

*c'est moi qui, dans le sein de la femme, donne une forme à la goutte (1).*

De leur côté, les schyites font un crime aux sounnites d'avoir supprimé non-seulement des paroles de Mahomet, mais tout un chapitre du Coran, où il est question d'Ali et des persécutions qu'il eut ensuite à souffrir. Cette secte acquit une plus grande importance quand la famille turque des Othmans et la famille perse des Saffis, bien qu'elles n'eussent pas de liens de parenté avec les maisons d'Ali et de Moawiah, rattachèrent leurs droits à celles-ci. Depuis cette époque, la secte des schyites a rendu insupportable le séjour de la Perse, malgré toute la beauté du pays. Quiconque ne lui appartient pas est impur, juifs, chrétiens ou sounnites ; mais les Turcs sont surtout les objets de leur haine, parce qu'ils occupent les lieux où ils vont en pèlerinage : Koufa, tombeau d'Ali ; Kerbela, tombeau de Hussein ; Bagdad, de Mousa, et résidence perpétuelle des imans. Aussi enseignent-ils qu'il y a plus de mérite à tuer un sounnite que trente-six chrétiens. Très-zélés pour les pèlerinages dévots, ils en font à dix ou douze sanctuaires, sans parler de la Mecque, et sont ainsi toujours en voyage. Les femmes, plus sévèrement gardées parmi eux que chez les Turcs, sont portées, durant ce voyage pieux, dans des cages de bois, sur des chevaux ; on les fait descendre pour manger et pour d'autres besoins, mais sans leur permettre de sortir. Ils n'entreraient pas dans une maison de Turcs, et ne goûteraient pas à des aliments qu'ils auraient touchés ; puis, comme la dévotion voudrait qu'ils se fissent ensevelir autour des tombeaux des saints, dont les Turcs sont aujourd'hui possesseurs, ils forment dans les villes des dépôts de cadavres, que de fétides caravanes charrient ensuite sur des mulets à travers la Perse et la Mésopotamie, jusqu'à Koufa ; mais ils payent chèrement le trajet, la sépulture, les prières, et fomentent de plus en plus les haines religieuses.

Presque tous ces sectaires ont supposé qu'un sens caché était renfermé dans les vérités religieuses et morales dont la connaissance, réservée à un petit nombre, est au-dessus de tout devoir de religion.

Nous n'avons fait qu'indiquer les principales hérésies du mahométisme (2), sans nous engager dans la tâche aussi diffi-

(1) EBOU-KALEC, *Vita Jobbat*.

(2) C'est dans la lutte de ces sectes que se trouve presque la seule philosophie